

«CORPUSCULES»



Philippe Favier

1^{ER} FÉVRIER

22 AVRIL

2012

DOSSIER DE PRESSE



SOMMAIRE

C'EST DANS L'ART >	3
PHILIPPE FAVIER, UN VOYAGEUR IMMOBILE >	4
LES MONDES PEUPLÉS DE FORMES ET DE CRÉATURES SINGULIÈRES DE PHILIPPE FAVIER >	5
AU FIL DE L'EXPO >	6
PHILIPPE FAVIER – BIOGRAPHIE >	11
LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION >	15
AUTOUR DE L'EXPOSITION >	16
LA PROCHAINE EXPOSITION >	17
LE MUSÉE GRANET, UN PATRIMOINE TOUT NEUF >	18
INFORMATIONS PRATIQUES >	24

C'EST DANS L'ART

En prélude à l'année européenne de la culture Marseille Provence 2013, les œuvres de Philippe Favier, honorent les cimaises et les salles du musée Granet. Inclassable, l'artiste contemporain a rassemblé des œuvres aux titres évocateurs qui nous invitent au voyage et nous incitent à la sensualité. L'exposition « Corpuscules » offre ainsi un panorama du travail pluridisciplinaire de Favier dont l'esprit créatif mérite d'être montré et admiré.

Entre l'infiniment petit et l'infiniment lisible, le travail du plasticien nous emmène et nous entraîne dans un monde où le temps et l'espace se confondent, dans un univers onirique qui ne se raconte pas mais se regarde et s'appréhende. « L'Archipel des pacotilles », « Microclimats », « Epi d'Altesse », « Rose cousin », « Lucky One », « Loin de Luçon »... l'exposition présente quelque trente années de réflexion et de contemplation que l'artiste exprime au travers de techniques et sur des supports multiples en une quinzaine de séries dont les titres sont autant d'appels à la découverte de cet autre monde.

Sensible à cette approche de l'art et de la société qu'il nous propose, j'ai voulu que les visiteurs du musée Granet participent à notre volonté d'associer l'art contemporain et le regard pertinent qu'il porte sur notre société d'aujourd'hui au classicisme et à l'académisme des collections permanentes. Je souhaite ainsi que notre musée des beaux arts poursuive son ouverture sur tous les courants, toutes les époques, toutes les techniques, toutes les écoles sans les opposer mais en montrant, au fil des expositions, comment l'art s'enrichit de l'art, tant il n'est pas qu'une question de compétence mais aussi d'intelligence.

Je souhaite donc la bienvenue aux œuvres de Philippe Favier. Elles contribuent à mettre en perspective l'art dans toutes ses dimensions. A faire vivre au présent les chefs-d'œuvre des collections permanentes sans que le temps et l'urgence ne les méprisent en les reléguant au monde du passé et parce qu'au contraire elles tutoient le monde contemporain et de ses artistes. Le musée les accueille et continuera de les accueillir pour que vive l'art. Je vous laisse maintenant vagabonder dans l'univers de Favier que l'artiste décrit lui-même comme « une chronologie avec quelques escapades » dont « la dispersion est le registre et la libre association la logique »

Maryse JOISSAINS MASINI
Président de la Communauté du Pays d'Aix
Maire d'Aix-en-Provence

PHILIPPE FAVIER, UN VOYAGEUR IMMOBILE

Si l'œuvre de Philippe Favier nous est à la fois si singulière et si proche, serait-ce que le temps qui régit ses espaces est la mesure même de cet élargissement, de cette expansion, de cette immensité du minuscule ? Un temps hors du temps du monde, non dans la succession des événements, ou dans les séquences de la narration, mais plutôt dans leur soudaine et sans cause simultanéité. Et pourtant, cet espace-temps, contradictoirement contracté dans la même image, se délie par une sorte de ramification donnant nécessité à la série, qui nous entraîne dans les profondeurs insoupçonnées de l'image qui par la répétition révèle les couches successives invisibles et enfouies du visible.

Quinze séries, donc, dont les titres nous font rêver, car nous emmènent dans cet ailleurs : « L'Archipel des pacotilles », « Microclimats », ou encore « Epi d'Altesse », « Rose cousin », « Lucky One », « Loin de Luçon »...seront représentées dans un parcours de plus de trente années de travail, pour tenter d'en approcher ces matières qui sont à la fois supports et manières mettant en lumière les techniques particulières de récolte, découpage, collage, montage qui sont au cœur de la mise en forme de la pensée propre à cette œuvre.

Car alors même que ces scènes sont souvent identifiables, notre regard éprouve difficulté et gêne à faire une mise au point et nous oscillons du proche au lointain sans jamais pouvoir nous poser ; une inquiétude guiderait-elle ce cheminement ? Si être en chemin signifie ne jamais pouvoir s'arrêter, c'est dans cette fébrilité, cette quête infinie, cette tension pérégrine, que s'exerce le plaisir.

Cette œuvre n'est en effet jamais triste, ni dramatique, elle est alerte, légère, fraîche et ironique, elle tient de l'hyperactivité de l'enfant à la découverte d'un monde de sensations, où chacune s'éprouve intensément comme pour la première fois, en des scènes multiples et simultanées qui s'y déroulent et s'y croisent sans commencement ni fin. Serait-ce un jeu absurde que celle d'une énumération incongrue d'éléments qui tiennent ensemble par leur rencontre hasardeuse et toujours relancée, un peu plus loin, ailleurs, sans fin ? Pourtant ce jeu de la série est d'une rare vivacité et fluidité, il se fait et se défait dans le même temps produisant un corpus discontinu, contraire à toute chronologie.

Et si l'art de Philippe Favier était précisément dans cette question du sens, cette « manière » qui n'apparaît jamais comme un continuum, ni comme un récit cohérent et sans faille, mais plutôt en creux, dans ses lacunes, ses manques, ses trous, ses effondrements, ou comment passent dans le filet de ses images, les figures de la filiation, du désespoir, de l'amour....tout ce qui traverse le temps en nous traversant de l'un à l'autre sans qu'il ait besoin de tout dire, de combler ce silence, mais par ce qui consiste par l'art à faire vibrer, respirer, circuler en le laissant passer sans contrainte et sans bruit.

EVELYNE ARTAUD ET BRUNO ELY, Commissaires de l'exposition

LES MONDES PEUPLÉS DE FORMES ET DE CRÉATURES SINGULIÈRES DE PHILIPPE FAVIER

Le musée Granet à Aix-en-Provence, institution culturelle de la Communauté du Pays d'Aix, présente du 1^{er} février au 22 avril 2012, une sélection de collages du plasticien Philippe Favier, intitulée « Corpuscules ».

Sur plus de 800 m² d'espace d'exposition temporaire du musée et en plus de 15 séries d'œuvres, le visiteur est amené à découvrir ou redécouvrir l'univers de cet artiste contemporain.

Souvent inclassables, ses créations nous transportent dans des mondes peuplés de formes et de créatures singulières où il est important d'y regarder de près et de s'éloigner de l'œuvre, pour mieux en appréhender les différents sens.

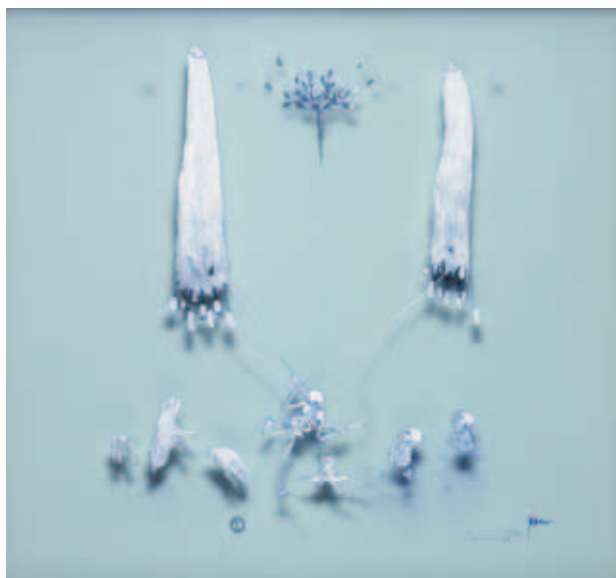
Les titres même de ces séries nous amènent dans cet ailleurs : « L'Archipel des pacotilles », « Microclimats », « Lucky One », « Loin de Luçon » etc.

De plus, chaque série met en lumière « les techniques particulières de récolte, de découpage, de collage, de montage qui sont au cœur de la mise en forme de la pensée propre à cette œuvre », selon les mots des commissaires de l'exposition, Evelyne Artaud, critique d'art et Bruno Ely, conservateur en chef du musée Granet.

Un an avant l'événement majeur que sera Marseille-Provence, Capitale européenne de la culture, cette invitation faite par le musée Granet à Philippe Favier veut mettre en lumière le parcours de cet artiste indépendant et atypique dont l'œuvre, spécifiquement créée, initiera le parcours imaginé pour *Cadavre Exquis, Suite méditerranéenne*. Ce dernier projet, que le musée Granet veut un des temps forts consacrés à l'art contemporain pour la Capitale européenne en 2013, sera un lieu de rencontres et d'échanges entre les 14 artistes pressentis. A la manière du jeu surréaliste du « cadavre exquis », l'idée est d'inviter les artistes dans une grande pluridisciplinarité, peintres, sculpteurs, vidéastes, photographes, écrivains, poètes, musiciens, chorégraphes, à créer (commande d'une œuvre à chacun d'eux) chacun leur participation sous forme d'une œuvre dont les liens se tisseront librement et d'ainsi élaborer par chaque intervention nouvelle, d'un pays à l'autre, une œuvre collective, « in progress », s'enrichissant des diversités culturelles et des rencontres ainsi suscitées.

Sont ainsi invités : Algérie, Nourredine Ferroukhi ; Chypre, Lia Lapithi ; Egypte, Moataz Nasr ; Espagne, Carmen Calvo ; Grèce, Ilias Poulos ; Israël, Singalit Landau ; Italie, Milena Agus ; Liban, Marwann Rechmaoui ; Maroc, Bouchra Ouizguen ; Palestine, Sharif Waked ; Syrie, Diana Al-Hadid ; Tunisie, Abdelwahab Meddeb ; Turquie, Orhan Pamuk...

Et le français Philippe Favier qui est le premier artiste à commencer ce cycle de créations pour ce projet euroméditerranéen d'art contemporain.



> Vernissage le 9 février 2012 à 18h00

Une Ombre au tableau
Photo D.R. © ADAGP



AU FIL DE L'EXPO

Ce parcours ne sera pas strictement chronologique, mais mettra en regard des séries qui résonnent entre elles. Ce sera, aux dires de l'artiste, « une chronologie avec quelques escapades : la dispersion en est le registre et la libre association la logique ».

L'exposition « Corpuscules » débute par les premiers **collages** de 1981-1984, dessinés au stylo bille, coloriés, découpés, et épinglés au beau milieu des grands murs du musée.

Ce sont ces minuscules mises en scène qui ont fait connaître Philippe Favier comme miniaturiste.

Ainsi, en 1982, Bernard Ceysson organise sa première exposition personnelle au musée de Saint-Étienne. Dans le catalogue, Gilbert Lascault écrit : « Il travaille dans le minuscule, lentement, discrètement, avec minutie. Il dessine et colorie sur des papiers de tout petits éléments (...) Ensuite il les colle, soit directement sur un mur - par exemple le mur du musée - soit sur un support - un papier - qui permettra de déplacer l'œuvre. (...) Il nous aide à retrouver notre enfance, à revivre un temps perdu ».

Ensuite, deux vases, œuvres inédites de plus de 1,80 mètre de haut portent en décor des centaines de petites décalcomanies, d'une imagerie foisonnante, macabre, ironique, douce-amère, presque tendre et récurrente dans la création de l'artiste. Ces vases - les toutes dernières pièces éditées spécialement pour l'exposition - font ainsi naturellement écho aux premières œuvres.

NAISSANCE D'UNE ÉCRITURE DU MOUVEMENT

La série des **Tondi 1920**, est également présentée : ce sont des découpes de plastiques et de papiers d'un diamètre de 30 cm pièce, formant un ensemble de grande dimension et venant ici contredire la légende d'un artiste qui ne concevrait que des



miniatures. Il s'agit là d'une œuvre générique du thème même de cette exposition : récolter, collecter, découper, inciser, coller, monter, pour faire naître une écriture du mouvement même de ces gestes. « D'une certaine façon, écrira l'artiste, je pratique une fausse minuscule (je ne saurais l'appeler autrement). A l'inverse du miniaturiste, je n'ai pas recours à la loupe, je travaille dans le lisible (...) Beaucoup de pièces tournent, sinon dans le sens de la spirale, du moins dans un cercle. L'idéal serait d'arriver à peindre un seul petit élément infini, comme l'Aleph de Borges, l'abîme du monde. »

CHANTS GRÉGORIENS

Au premier niveau du musée, se développe la série des **Antiphonarium**. Il s'agit d'une série récente de 2010 qui déploie ses 12 éléments : partitions anciennes de chants grégoriens enluminées par des dessins à l'encre et aquarelle, et montées sur des présentoirs. Enluminures qui, encore une fois, vont dans le sens de cette écriture si particulière où mots et images s'enchevêtrent... Ecriture faite de collages infimes, couleurs subtiles et textes manuscrits, écriture ainsi offerte à la sagacité du lecteur convié à repérer les énigmes proposées avec malice : « je donne vie au papier en dessinant des morts. C'est amusant, non ? », dira l'artiste.

Autre série proposée, les **Microclimats**, grandes peintures sur verre de 1995, dont Favier dira : « J'aimais l'idée du voyage en chambre, de l'imaginaire aiguë aux frottis des pantoufles. J'aimais croire que s'il n'y avait pas de vrais lieux où aller, il y avait au moins un endroit où rêver ».

LE VERRE POUR Y FIXER UNE IMAGE

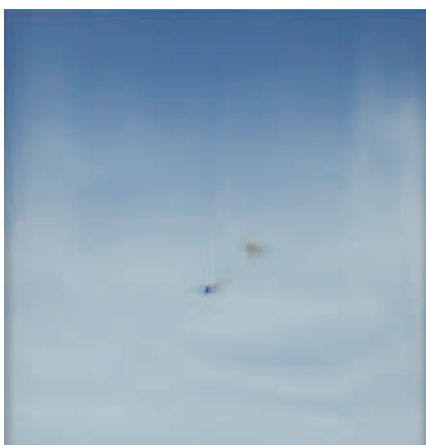
La Suite 668, de 1996, série de petits collages sous verre, très précieux et si énigmatiques, inspire le philosophe Jean-Clet Martin, auteur du livre-catalogue de l'exposition : « Quand le peintre s'empare du verre, c'est pour le travailler autrement d'une surface recouverte d'une couche ou d'une colle à tapisserie. (...) On dirait que notre pensée requiert toujours un premier fond pour s'établir et dérouler à partir de là une chaîne de raison. Mais le verre est un bien piètre support puisque la lumière ne saurait y trouver arrêt ? Il est pour la lumière comme de la lumière dans la lumière. Voilà que le verre ne supporte pas grand-chose, ne soutient rien. (...) Philippe Favier procède d'un autre extrême. Il change de point de vue. Il retourne le verre pour y fixer une image qui sera visible de l'autre côté selon des valeurs différentes et une répartition qu'on ne perçoit pas au moment d'y œuvrer. Son

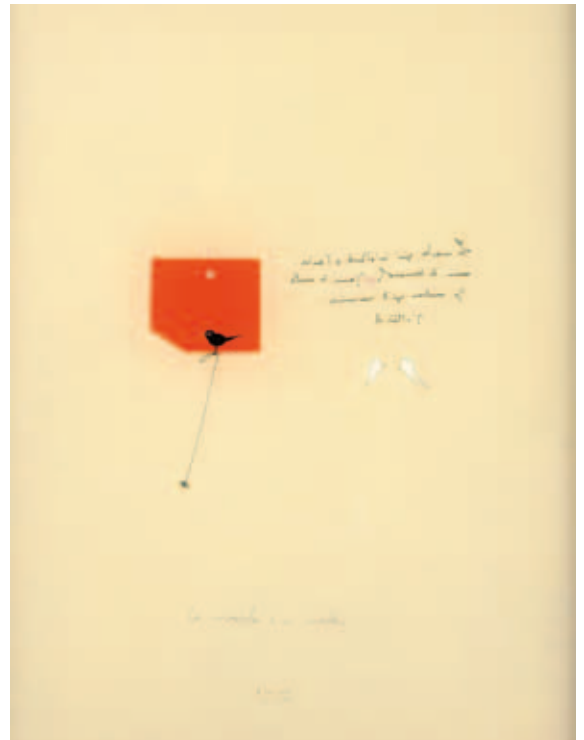
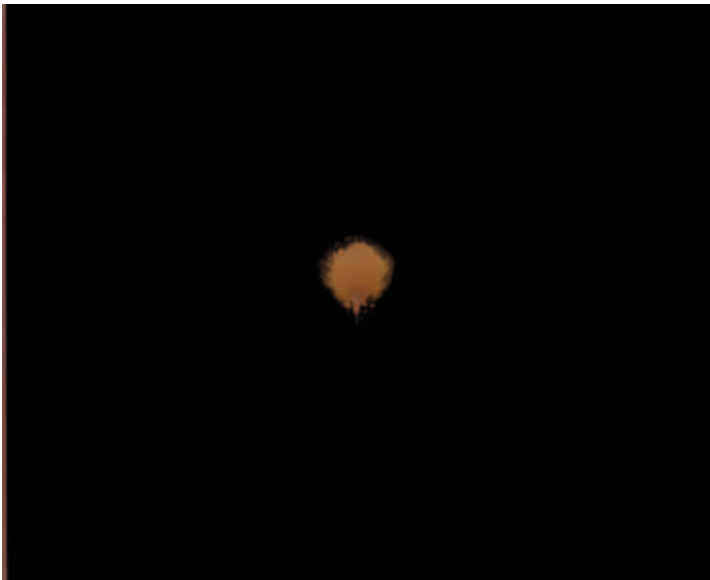
Antiphonarium

Photo Hervé Durand © ADAGP

Microclimats

Photo D.R. © ADAGP





travail s'empare du dessous selon une peinture à l'envers qui déstabilise tout autant la pratique d'un support que l'habitude d'une surface. Le verre se chargera donc progressivement d'une épaisseur mince, d'une superposition pelliculaire en laquelle la matière peut découvrir des strates, des recouvrements qui, loin de provenir de la surface, au contraire s'y achèvent, la traversent pour se consolider dans un amalgame de plus en plus dur, brillant, dense, comme un diamant durcissant un flux figé dans l'éternité relative de son réseau cristallin ».

DÉLOGER LES FAUSSES APPARENCES

Au fil de l'exposition, le visiteur peut découvrir, **L'Archipel des Pacotilles** (1990), série faite de peinture et de collage sur verre que Jean Arrouye, universitaire et critique d'art, compare au travail critique des Mythologies : « *Pour réintroduire dans l'univers mystificateur de la société de consommation l'émerveillement des choses simples (et compliquées aussi, d'ailleurs) il faut commencer par en dénoncer les mythologies, comme disait Roland Barthes. Ce que Barthes faisait par le raisonnement et la démonstration, Philippe Favier le fait poétiquement et esthétiquement. Faire voir et donner à penser, déloger les fausses apparences, montrer que le roi est nu et la pacotille du toc, c'est là l'entreprise moraliste. Philippe Favier en est un, indubitablement, mais souriant, indulgent et qui ne veut pas se prendre au sérieux, redoutablement efficace, sans pourtant qu'il y paraisse. C'est que ses images sont sans hargne, procèdent par allusion et litote, agissent par l'humour et l'ironie, touchent par la subtilité de leur coloris, convainquent par l'intelligence de leur organisation. De sorte qu'avec Favier l'entreprise de dénonciation des illusions se confond avec une opération de réenchantement du monde. »*

UN EFFET DE DISTANCIATION

L'Archipel des Pacotilles fera face à **Rose cousin**, série composée de pétales de rose et émail à froid sur verre, qui vient comme en complicité et confrontation avec **Lucky One**, série de photogrammes de crânes brodés de fil d'or sur papier baryté, rappelant ici un de ses motifs favoris qui a fait l'objet d'une de ses dernières expositions à la Villa Tamaris de la Seyne sur mer : le *memento mori*, autrement dit la Vanité. Grand thème de la peinture moraliste, mais approcher le crâne au-delà de l'allégorie, il condense ici toutes les questions de la représentation. La drôlerie s'allie à l'étrangeté, qui pourrait être terrifiante si elle n'était pas médiatisée, désamorcée par le titre. Le photogramme est selon la définition que Man Ray en donna « *une photographie obtenue par simple interposition d'un objet entre le papier sensible et la source lumineuse* ». Ce procédé bouleverse nos habitudes et conventions liées à la perception visuelle et opère un renversement de ces habitudes en produisant un effet de

Rose Cousin
Photo Hervé Durand © ADAGP

L'Archipel des Pacotilles
Photo D.R. © ADAGP



distançiation : dans la vie courante on regarde les objets mais rarement leurs ombres ; dans les photogrammes, les ombres deviennent des objets de contemplation. Ces deux séries de Philippe Favier que de grands fonds noirs unissent, résonnent selon les mots de Samuel Beckett : « (...) dans le noir de loin en loin luisait un reste ».

Deux œuvres de la série *Géographies à l'usage des gauchers* complètent cet ensemble. Réalisées dans les années 2006–2007, elles font suite à une résidence de l'artiste au musée d'art contemporain de Lyon, pendant laquelle il a réalisé un mur de 200 m² à l'intérieur même des espaces du musée.

Ces séries récentes nous amènent tout naturellement aux deux dernières : *Sciophiligranes*, suite de 2010, découpés dans de vieilles photographies et cloutés sur bois qui ont présidé à l'œuvre qui débute l'exposition « Cadavre Exquis » au musée Granet en 2013, et *Loïn de Luçon* (2011), dont les dessins occuperont l'ensemble de cette salle avec au centre une longue vitrine présentant des planches des albums découpés ainsi que les prémices des *Minervas*.

Avec cette série, Philippe Favier nous dévoile un tout nouveau travail, une nouvelle orientation de son œuvre qu'il n'a encore jamais présentée au public. Ici c'est le papier qui lui sert de crayon, le support privilégié du dessin devient l'instrument qui sert à tracer la forme.

« JE CROIS ÊTRE UN DESSINATEUR PLUS QU'UN PEINTRE »

Sont exposées aussi des *Papeteries*, marquant la passion de Philippe Favier pour le papier et permettant la transition avec la présentation du livre-catalogue de l'exposition et un mur de livres d'artiste qu'il a réalisé.

Ainsi, depuis son exposition à la Bibliothèque de France en 2000, Philippe Favier aurait, dit-on, renoncé à la gravure. Tout pourtant, dans son dessin, y renvoie. Le trait aigu comme incisé, l'économie de moyens, les dispositifs qu'il utilise. « Mais avant toute chose, dit-il, je crois être un dessinateur plus qu'un peintre. J'aime le contact du crayon ou de la plume sur le papier, de la pointe sur le métal ou sur le verre, le mou du pinceau dans ce qu'il transmet de déséquilibre, de vertige, m'indispose quelquefois... ».

Loïn de Luçon
Photo Hervé Durand © ADAGP

Sciophiligranes
Photo D.R. © ADAGP



Ici, une salle s'ouvre sur un portrait de l'artiste à l'atelier par Hervé Durand, là, on peut voir la série d'ardoises accrochées sur tout un mur du musée.

« J'AI LE SENTIMENT DE BIEN MOINS ME RÉPÉTER QUE CERTAINS »

Le visiteur peut voir encore le *Grand Livre des morts*, réalisé en 2008, avec des originaux sous vitrines et un exemplaire édité. Long de deux mètres une fois déplié, les pages de celui-ci « aussi longues que les ailes déployées du plus grand des albatros », selon l'artiste, recouvertes de lettres et de signes, de monstres et de squelettes, de mécaniques étranges.

La dernière salle donne à voir la série de sculptures intitulées *Epi d'Altesse*.

Ce parcours se terminera par un mot de l'artiste qui définit cette exposition dans sa profusion même : « *Je travaille beaucoup cela m'évite de penser lugubrement... Paradoxalement, bien que j'affectionne la série, j'ai le sentiment de bien moins me répéter que certains. Le renouvellement me semble le code obligatoire pour la construction d'une œuvre. Je ne peux faire autrement qu'aller au bout des choses. Je les fatigue, jusqu'à ce qu'elles m'usent et me lâchent. C'est ainsi que les séries s'enchaînent entre excitation et lassitude, recherche et abandon* ».



PHILIPPE FAVIER BIOGRAPHIE

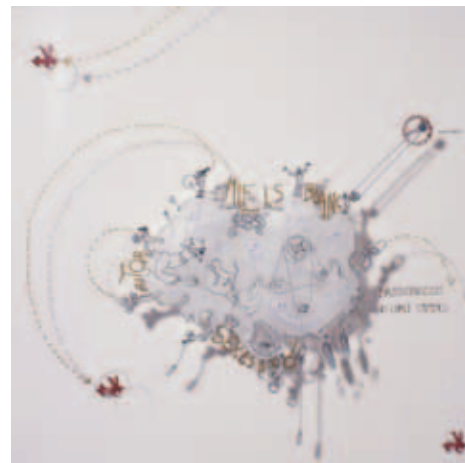
Philippe Favier est né à Saint-Étienne en 1957. Il passe son enfance dans le monde minuscule d'épingles et de rubans de la mercerie familiale où il coud des boutons sur des cartons et invente des royaumes aux petits personnages avec lesquels il joue de longues heures. Elève turbulent, il découvre cependant grâce à un professeur de français conteur les possibilités de l'expression écrite et orale. Après avoir pratiqué le théâtre et la photographie, il prépare son baccalauréat tout en collaborant à l'Hebdo de Saint-Étienne en tant que dessinateur de presse.

En 1979, il intègre les Beaux-Arts de Saint-Étienne (dont il deviendra professeur en 1987). A la peinture qui lui semble une lourde « manigance », il préfère le contact du crayon ou de la plume sur le papier ou le verre. Travaillant sur la miniature, il se fait le cartographe méticuleux de continents imaginaires. Il se plaît également à « radiographier » tout ce qui relève du corps, de sa souplesse, transposant ainsi son interrogation récurrente sur la nature humaine, dérisoire, absurde ou tragique, dans l'« infiniment petit ».

En 1981, il est sélectionné pour participer à Atelier 81-82 qui présente au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, une nouvelle génération d'artistes français avec, entre autres, Aberola, Blais et Combas.

Sa première exposition personnelle est présentée à la galerie Napalm à Saint-Étienne en 1981. A partir de 1988, ses formats s'agrandissent notamment pour les œuvres qu'il réalise pour les espaces publics.

Philippe Favier vit et travaille entre Veauvaines (Drôme) et Nice et expose régulièrement en France et à l'étranger.



EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

- LUCKY ONE – Maison Européenne de la Photographie, Paris **2013**
- CORPUSCULES – Musée Granet, Aix en Provence **2012**
- PH. FAVIER – Musée de Chambéry, Chambéry **2012**
- L'ANTIPHONARIUM DE SOTTET – Chapelle Sainte Marie, GAC Annonay et Cathédrale de Brou, Bourg en Bresse **2011**
- LOIN DE LUÇON – Musée de Beauvais, Beauvais **2011**
- CHANGEMENT D'ÉCHELLES – Galerie Guy Bärtschi, Genève, Suisse **2010**
- SUITE 668 – Villa Delaporte, Casablanca, Maroc **2010**
- PAPETERIE – Galerie contemporaine, Musée d'Art contemporain, Nice **2009**
- VIENI – Villa Tamaris, La Seyne sur Mer **2009**
- LIVRET A RAYONS X – Fondation pour l'art contemporain, Toulouse **2008**
- MECENE MALGRE LUI – Galerie Sollertis, Toulouse **2008**
- VOUS N'ÊTES PAS D'ICI – Galerie Guy Bärtschi, Genève, Suisse **2007**
- LA VIE DE CHÂTEAU – Château de Villeneuve, Vence **2006**
- LUCKY ONE – Galerie Pascal Retelet, Bruxelles, Belgique **2006**
- ŒUVRES SUR PAPIERS – Musée de Grenoble **2006**
- GÉOGRAPHIE À L'USAGE DES GAUCHERS – Part 2 – Musée d'Art Contemporain de Lyon **2005**
- PERPÉTUEL – Galerie IUFM Confluence(s), Lyon **2005**
- CÉRÉBOSCOPIES – Galerie Guy Bärtschi, Genève, Suisse **2004**
- D22 – Galerie Guy Bärtschi, Genève, Suisse et FIAC, Galerie Guy Bärtschi, Paris **2004**
- GÉOGRAPHIE À L'USAGE DES GAUCHERS – Part 1 – Musée d'Art Contemporain de Lyon **2004**
- LA MALLE DE BUSSY D'AMBOISE – Musée Paul Dini, Villefranche-sur-Saône **2003**
- PH. FAVIER – Galerie Forsblöm, Helsinki, Finlande **2002**

Géographie à l'usage des gauchers
Photo Hervé Durand © ADAGP

Géographie à l'usage des gauchers (détail)
Photo Hervé Durand © ADAGP

2001

- ABRACADAVRA – A.F.A.A., New York, USA
- COMMENT J'AI TUÉ KISSINGER – Galerie Guy Bärtschi, Genève, Suisse
- VIENI-VIENI & ÉPIS D'ALTESSE – FIAC, Galerie Guy Bärtschi, Paris

2000

- DÈS L'ÉQUILIBRE – Bibliothèque Nationale de France, Paris

1999

- Galerie E. Aulner, Luxembourg
- Galerie 1991, Lisbonne, Portugal
- HECTO-VERSO – FIAC, Galeries Bärtschi-Lambert, Paris
- PH. FAVIER – Carré d'art, Nîmes
- UNE OMBRE AU TABLEAU – Galerie Blum Helman, New York, USA

1998

- ABRACADAVRA 1 – Item, Paris
- ABRACADAVRA 2 – Item, Paris
- UNE OMBRE AU TABLEAU OUI/NON – Galerie Guy Bärtschi, Genève, Suisse

1997

- Galerie Blum Helman, New York, USA
- Galerie Punto, Valence, Espagne
- SUITE 668 – Galerie Yvon Lambert, Paris

1996

- Musée d'Art moderne de Saint-Étienne
- Galerie nationale du Jeu de Paume, Paris
- Galerie La Hune Brenner, Paris
- Galerie Frédéric Storme, Lille
- L'ARCHIPEL DES PACOTILLES – Galerie 1991, Lisbonne, Portugal

1995

- Musée d'Art et d'Histoire, Genève, Suisse
- LES MICRO-CLIMATS – Galerie Yvon Lambert, Paris et Espace des Arts, Chalon-sur-Saône

1994

- BLACK SPIRIT – Galerie Yvon Lambert, Paris
- HOOLOOMOLOO – Galerie La Hune Brenner, Paris
- LADY BETTY – Centre d'Art Contemporain de Saint Priest
- PRÉCIS D'ÉGRATIGNURES – Musée-Château, Annecy

1993

- Galerie Saint-Séverin, Paris
- Galerie Patrick Roy, Lausanne, Suisse
- Art & Public, Salon international du livre et de la presse, Genève, Suisse
- L'ARCHIPEL DES PACOTILLES – Galerie Yvon Lambert, Paris

1992

- Galerie Blum-Helman, New York, USA
- Galerie Patrick Roy, Lausanne, Suisse
- FIAC, Galerie Pierre Huber, Paris
- Église des Jacobins, Agen
- Institut Français, Athènes, Grèce
- Institut Français, Thessalonique, Grèce
- Centre culturel de Marrakech, Maroc
- Galerie de Nesle, Paris
- DANS LE FOND LA FOURME – Art & Public, Artemis, Genève, Suisse
- L'ARCHIPEL DES PACOTILLES – Musée d'Art Moderne, Ankara, Turquie
- LES AMBASSADES VERTICALES – Groupe Art Contemporain, Annonay
- LES AMBASSADES VERTICALES – SAGA 92, Galerie La Hune Brenner, Paris
- LES MURMURES ONT DES OREILLES – Galerie La Hune, Paris

1991

- Musée des Beaux-Arts, Mulhouse
- Musée de Toulouse
- DANS LE FOND LA FOURME – Biennale de Lyon, Halle Tony Garnier, Lyon
- GRAVURES 1981–1990 – Artothèque Antonin Artaud, Marseille
- MONSIEUR VOUS TROUVEREZ MON JARDINIER SUR UNE NOUVELLE PLANCHE – Galerie Yvon Lambert, Paris

1990

- Galerie Pierre Huber, Genève, Suisse
- Galerie La Hune Brenner, Paris
- Musée des Beaux-Arts, Agen
- Musée de la Cohue, Vannes
- Nouveau Théâtre d'Angers
- Galerie Axe Actuel, Toulouse
- 1981–1990 – Musée du Dessin et de l'Estampe Originale, Gravelines
- ŒUVRES RÉCENTES – Musée des Beaux-Arts, Carcassonne

1989

- Galerie Blum-Helman, New York, USA
- Galerie Yvon Lambert, Paris
- Galerie de l'Hôtel de Ville et Maison du Livre, de l'Image et du Son, Villeurbanne

1988

- Porin Taide Museum, Pori, Finlande
- Nordic Arts Center, Helsinki, Finlande
- Hôtel de Ville, Paris
- LES ÎLES VAGUES – Eglise de la Scuola Grande, Venise, Italie
- MÉMOIRE D'UN CLOU DE GIROFLE – Galerie La Hune, Paris

1987

- Galerie Pierre Huber, Genève, Suisse
- FIAC, Galerie Pierre Huber, Paris
- LUCKY LUC – Galerie Caterin, Saint-Étienne et Centre Genevois de Gravure Contemporaine, Genève, Suisse
- PARISIANA – Galerie Yvon Lambert, Paris
- PARISIANA, avec François Bauchet, Musée Faure, Aix les Bains
- UN ARTISTE, UN MUSÉE – Musée d'Issy-les-Moulineaux

1986

- Centre d'art contemporain de la Villa Arson, Nice
- Galerie Farideh Cadot, New York, USA
- Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart, Pavillon du Verdurier, Limoges
- Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, Les Sables d'Olonne
- CAPITAINE COUCOU – Musée du Dessin et de l'Estampe Originale, Gravelines
- GRAPHIC – Centre d'art de Saint-Fons

1985

- Halle Sud, Genève, Suisse
- Galerie Farideh Cadot, Paris
- Villa Médicis, Rome, Italie
- CAPITAINE COUCOU – Galerie Alma, Lyon

1983

- Galerie Farideh Cadot, Paris
- Galerie Grita Insam, Vienne, Autriche
- Galerie le Chanjour, Nice

1982

- Musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne

1981

- Galerie Napalm, Saint-Étienne

LE CATALOGUE DE L'EXPOSITION

« Favier se plaît à éplucher les épluchures au plus loin, à pénétrer l'effritement du monde. Mais on voit bien que dans ses incursions au cœur du minuscule, il montre gaiement que disséminer, c'est ouvrir, être ouvert à tout vent, comme la fleur de pissenlit en constitue l'image. Le corpusculaire est testiculaire », écrit Jean-Clet Martin, dans le livre accompagnant l'exposition.

Jean-Clet Martin, philosophe, est l'auteur d'une œuvre prolifique qui comprend notamment des essais sur Deleuze, Borges, Van Gogh ou Aristote, une étude sur des ossuaires médiévaux et un abécédaire de l'érotisme, et vient de publier

« Bréviaire de l'Eternité. Entre Vermeer et Spinoza » chez Léo Scheer, 2011.

Il rédige aujourd'hui le texte intitulé *« Le monde corpusculaire de Philippe Favier »*, texte lui-même éclaté en trente petits chapitres visant à pénétrer l'œuvre par les matières avec lesquelles elle se met à résonner :

« Par " matière ", il ne faut pas seulement entendre le support retenu mais tout autant une " manière " : une manière de la traverser, d'épouser les formes qu'elle recèle, mais encore les porosités par lesquelles nos sens s'y frayent un passage, rassemblant la lumière qui s'y réfléchit. La matière réclame une manière qui fait de l'artiste un maniériste d'un genre particulier, un styliste sensible aux mouvements les plus infimes par lesquels des particules entrent en radiation. Et dans ce combat matérialiste, la manière de Philippe Favier constitue une signature singulière, une signature qui fait signe forcément vers d'autres noms par le choix des formats, par celui également d'un dispositif ».

Le catalogue de l'exposition préfacé par Bruno Ely, Conservateur en chef du musée Granet, réunit les quinze séries présentées. Il est mis en page par Philippe Ducat et regroupe plus de 150 reproductions sur 200 pages.

Il sera édité par Jacques Binsztok, ancien directeur des collections Beaux livres au Seuil, maintenant éditeur indépendant chez Hugo et Cie, et distribué en librairie par Interforum.

AUTOUR DE L'EXPOSITION



VISITES GUIDÉES POUR INDIVIDUELS

En français (durée 1h)
Du 1^{er} février au 22 avril 2012
Les mercredis, samedis et dimanches à 14h30.
Tarif : droit d'entrée + 4 €
1^{er} dimanche du mois : entrée libre et visite gratuite.

VISITES GUIDÉES GROUPES

Sur réservation / de 15 à 25 personnes.
Tarifs : droit d'entrée 4 € /pers.
+ forfait conférencier 1h : 60 €
Informations / Réservations groupe : 04 42 52 87 97
resagranet@agglo-paysdaix.fr

NUIT ÉTUDIANTE

Jeudi 12 avril 2012 à partir de 20h
Pour cette 4^{ème} édition, le musée convie les étudiants à découvrir ou redécouvrir les collections du musée ainsi que l'exposition consacrée à Philippe Favier, « Corpuscules ». Une soirée riche et conviviale en perspective !
Entrée libre sur présentation de la carte étudiant.

POUR LE JEUNE PUBLIC

ENFANTS INDIVIDUELS

Ateliers « Autour de l'exposition Philippe Favier »
Les mercredis 8 février, 22 février, 14 mars et 28 mars 2012
de 14h à 16h pour les
6-8 ans.
Tarif : 5 €
Réservation obligatoire au 04 42 52 87 97
resagranet@agglo-paysdaix.fr

POUR LES SCOLAIRES

Parcours « À la découverte de Philippe Favier »
Du CE1 à la terminale.
Ce parcours d'une heure sera l'occasion de s'immerger dans l'œuvre de Favier, de découvrir ses créations explorant à la fois le dessin, l'assemblage, la sculpture, la photographie ou le découpage. Son travail jouant sur l'infiniment petit amènera ainsi les élèves non plus à voir mais à regarder.



PROCHAINE EXPOSITION

LES CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE FRIEDER BURDA
Une collection présentée pour la première fois en France
Du 26 mai au 30 septembre 2012

Le musée Granet propose pour l'été 2012 de découvrir une partie de la grande collection d'art moderne et contemporain du musée Frieder Burda situé à Baden Baden, en Allemagne. En plus de 50 chefs-d'œuvre – principalement des peintures de grands formats –, cette exposition se propose de faire découvrir au public une collection exceptionnelle, celle de Frieder Burda qui n'a jamais été montrée en France.

Cette collection est reconnue dans l'Europe entière pour sa richesse et sa diversité, mais constituée de peu d'artistes afin de montrer l'évolution du travail d'un même créateur. Elle fait la part belle aux expressionnistes allemands emblématiques tels que Kirchner, Macke ou Beckmann.

Pour la première fois dans l'histoire du musée Granet d'Aix-en-Provence seront exposés, sur plus de 700 m², des artistes comme Gerhard Richter, Sigmar Polke, Georg Baselitz ou encore les peintres américains Jackson Pollock, Clifford Still, Mark Rothko, etc.

A cette série de peintures s'ajoute la présentation exceptionnelle de 7 œuvres de grand format particulièrement émouvantes de Picasso, datant de sa dernière période (entre 1960 et 1972), dont une sculpture, figure d'enfant, en bronze.

L'exposition s'ouvrira sur la toile de Lucio Fontana, première œuvre achetée par Frieder Burda et sur une gouache de Polke, portrait du collectionneur.

La suite des grands formats de Picasso sera suivie par l'ensemble des expressionnistes allemands dont les œuvres, dans la maison familiale de Frieder Burda, marqueront son regard d'enfant et d'adolescent et influenceront ses choix de collectionneur.

L'exposition se poursuit par la présentation d'œuvres majeures d'artistes américains, découverts par Frieder Burda lors d'un long séjour aux USA dans les années 1970, comme de Kooning, Morley, Pollock et Rothko et se conclut par une série de travaux de la jeune création allemande avec les œuvres d'artistes tels que Tim Eitel, Anton Hennig ou Neo Rauch.

Horaire : du mardi au dimanche de 10h à 19h.
Droit d'entrée compris dans le prix du billet d'accès au musée Granet.

Plus d'infos sur : www.musee-granet-aixenprovence.fr

LE MUSÉE GRANET, UN PATRIMOINE TOUT NEUF !

Le musée Granet est « Musée de France » au sens de l'appellation créée par la loi du 4 janvier 2002. A l'issue de sa rénovation, il a rouvert partiellement ses espaces au public, le 4 mars 2006 sous le patronage de Renaud Donnedieu de Vabres, Ministre de la culture et de la communication.

Le musée Granet s'appelait à l'origine musée d'Aix. Il est inauguré en 1838 dans un bâtiment du XVII^e siècle, le prieuré des chevaliers de Malte, acheté par la ville en 1825.

Le projet de rénovation et d'extension a été lancé par la ville d'Aix-en-Provence au début des années 1990 et mis en œuvre à partir de 2000. Il a été suivi et soutenu depuis l'origine par les services du ministère de la Culture et de la communication – Direction des musées de France / Direction régionale des Affaires

culturelles et Architecte des bâtiments de France, par la Région Provence-Alpes-Côtes d'Azur, et par le Département des Bouches-du-Rhône.

Il a permis la restauration de l'ensemble des bâtiments, l'extension des surfaces d'expositions permanentes et temporaires, l'aménagement de locaux administratifs, documentaires et pédagogiques, d'une salle de conférence, d'une librairie boutique, et la refonte des jardins de Malte et Granet.

Ce projet a été inscrit, pour l'essentiel, dans les seuls bâtiments et volumes existants, en respectant les normes architecturales du quartier Mazarin. Seul un ancien moulin à huile joutant le musée a été remplacé par un bâtiment neuf abritant la conservation et l'ensemble des services scientifiques et administratifs. Ce projet a été confié aux architectes Pierre Brotons pour la maîtrise d'œuvre et Jean-François Bodin pour





l'aménagement intérieur et la muséographie, la SEMEPA (société d'économie mixte d'Équipement du Pays d'Aix) assurant la maîtrise d'ouvrage déléguée et les travaux étant réalisés par l'entreprise Campenon Bernard.

Débuté à l'automne 2000, le chantier de rénovation a permis de terminer en 2002 la galerie de sculpture et les salles consacrées au XIX^e siècle et en 2005 les locaux administratifs.

En 2003, le transfert de l'établissement de la ville à la Communauté du Pays d'Aix (CPA) a permis de développer le projet en lui donnant une dimension nouvelle : intégration de la salle de conférence au programme, extension des salles d'expositions temporaires et des espaces pédagogiques, renforcement de la sécurité des collections, etc.

Les dernières tranches de travaux ont alors été rassemblées pour permettre une accélération du chantier, dans la perspective de l'année de célébration du centenaire de la disparition de Paul Cézanne. La Ville d'Aix-en-Provence, puis la Communauté

du Pays d'Aix, ont donc conduit les travaux de rénovation et d'agrandissement de cet équipement avec l'aide de l'Etat (Ministère de la Culture et de la Communication) à hauteur de 30%, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et le Département des Bouches-du-Rhône.

Le musée Granet dispose depuis sa rénovation en 2006 de 4 500m² de surfaces d'exposition. Le « premier acte » de la réouverture du musée Granet, le 3 mars 2006 après cinq ans de chantier, a permis au musée d'être prêt pour recevoir, en partenariat avec la Réunion des musées nationaux (Rmn-GP) et la National gallery of Art de Washington, l'exposition *Cézanne en Provence* qui a accueilli 450 000 visiteurs. *La BD s'attaque au musée !*, Granet, *une vie pour la peinture* en 2008, puis *Picasso Cézanne* et ses 371 000 visiteurs en 2009, en coproduction avec la Rmn-GP, *Alechinsky, les ateliers du Midi* en 2010 avec 90 000 visiteurs et *La Collection Planque, l'exemple de Cézanne* et ses 120 000 visiteurs ont également démontré la capacité d'un musée de région à mettre en œuvre, avec succès, des événements d'envergure nationale et internationale.

Jean Auguste Dominique Ingres (1780-1867), *Portrait du peintre François-Marius Granet* (vers 1807-1809), (Huile sur toile, 75 x 53 cm) - Photo B. Terlay © Musée Granet CPA

François-Marius Granet (1775-1849), *Le Cloître de la chartreuse Sainte Marie des Anges à Rome* (Huile sur toile, 198 x 271 cm) - Photo H. Maertens



LES COLLECTIONS PERMANENTES



Une rare collection d'objets, issus du site archéologique celto-ligure d'Entremont, illustre les échanges entre influences celtiques et grecques en Gaule à la veille de la romanisation et de la fondation de la ville d'Aquae Sextiae (Aix-en-Provence), à la toute fin du II^e siècle avant J.-C.

Une sélection de tableaux des Ecoles française, nordique et italienne du XIV^e au XVIII^e siècle permet d'aborder plusieurs temps forts stylistiques de cette période, en même temps qu'elle permet d'évoquer les différents âges de la vie d'un homme. Il s'agit de montrer que les œuvres des siècles passés témoignent aussi bien des contextes historiques et sociaux qui ont présidé à leur création, que des préoccupations quotidiennes de leurs auteurs. Ainsi cette peinture entre-t-elle en résonance avec les âges de l'homme, des premiers langes au crépuscule de la vie, en passant par les jeux de l'enfance, les contraintes sociales, les interrogations métaphysiques ou encore les affres de l'amour.

Pour illustrer ce propos, des regroupement à la fois thématiques et stylistiques ont été opérés parmi des œuvres peintes, entre autres, par le maître de Flémalle, les frères Le Nain, Rubens, Rigaud ou encore Rembrandt.

Les collections du XIX^e siècle montrent à quel point le voyage à Rome est pour les peintres du Midi, à la fois un passage obligé et une source d'influences, comme en témoignent les œuvres de Constantin, de Granet – auquel une salle entière, recelant plus de 50 tableaux, est consacrée – ou d'Ingres, représenté par le fameux *Jupiter et Thétis*. Le parcours met en évidence l'Ecole provençale de peinture, qui s'affirme dans le domaine du paysage autour de Loubon et de Guigou.

Une place toute particulière est réservée à Paul Cézanne, avec 9 tableaux mis en dépôt par l'Etat et conservés de manière permanente à Aix (le musée possède par ailleurs six aquarelles et plusieurs dessins ou gravures qui sont présentés par roulement, pour des raisons de conservation). S'ajoute à cette collection déjà importante l'acquisition réalisée à l'été 2011 par la Communauté du Pays d'Aix du seul portrait conservé de Zola par Cézanne daté de 1862 – 1864.

La galerie de sculpture présente des œuvres du plus important sculpteur aixois du XVIII^e siècle, Jean Pancrace Chastel, et du XIX^e siècle avec des œuvres de Ramus et de Ferrat, ainsi que des bustes des grands hommes du pays, de Vauvenargues à Campra en passant par Mirabeau, ainsi que le buste de Cézanne sculpté par Henri Pontier, conservateur au musée d'Aix au début du XX^e siècle.

L'influence cézannienne sur les artistes européens se prolonge plus généralement dans les collections du XX^e siècle. Le musée présente ainsi l'exceptionnelle donation « De Cézanne à Giacometti », qui comprend un ensemble remarquable de dix-neuf œuvres d'Alberto Giacometti (peintures, sculptures, dessins) créées entre 1940 et 1969, ainsi que des œuvres de Piet Mondrian, Bram van Velde, Balthus, Giorgio Morandi, Fernand Léger, Picasso, Nicolas de Staël, Paul Klee, Tal Coat.

Cet ensemble a été réuni au cours des vingt dernières années du XX^e siècle et presque entièrement acquis en Suisse, aux Etats-Unis et en Angleterre par le physicien et collectionneur Philippe Meyer (décédé le 9 novembre 2007), qui en a fait donation à l'Etat, pour être déposé au musée Granet.

Rembrandt (1606-1669), *Autoportrait*, 1659 (Huile sur bois, 31 x 24 cm), Photo H. Maertens

Nicolas de Staël (1914-1955), *Footballeurs*, 1952 (Huile sur toile, 81 x 65 cm) Photo H. Maertens © ADAGP, Paris 2011

Robert Campin, dit le Maître de Flémalle, *La Vierge en gloire entre saint Pierre et saint Augustin, vénérée par un donateur*, vers 1440 (Huile sur bois, 47 x 31 cm)



CHIFFRES CLÉS

12 000
œuvres

5 700 m²
dont 4 500 m² d'exposition
et d'espaces ouverts au public

REPÈRES

- 1775** : naissance de François-Marius Granet
- 1825** : acquisition par la ville d'Aix-en-Provence du Palais de Malte
- 1838** : inauguration du musée d'Aix
- 1849** : mort de François-Marius Granet (legs au musée de 150 œuvres et 300 peintures de ses collections)
- 1860** : donation Bourguignon de Fabregoules (600 tableaux)
- 1906** : mort de Cézanne
- 1949** : le musée d'Aix devient le musée Granet
- 1984** : mise en dépôt par l'Etat au musée Granet d'œuvres de Cézanne (8 tableaux)
- 2000** : lancement par la Ville d'Aix du projet de rénovation du musée Granet avec le soutien du ministère de la Culture et de la communication, du Conseil général et du Conseil régional
- 2000** : le musée Granet reçoit en dépôt 71 œuvres provenant de l'exceptionnelle donation « De Cézanne à Giacometti »
- 2002** : fin des travaux de la galerie de sculpture et des salles consacrées au XIX^e siècle
- 2003** : transfert du musée Granet à la Communauté du Pays d'Aix

2006 : le 4 mars, réouverture partielle au public

2006 : le 9 juin, ouverture de l'exposition « Cézanne en Provence » jusqu'au 17 septembre.

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la communication – Direction des musées de France. Elle bénéficie à ce titre d'un soutien financier exceptionnel de l'Etat.

2007 : le 22 juin, ouverture définitive du musée avec la sélection complète de ses collections permanentes.

2008 : expositions « La BD s'attaque au musée ! » et « Granet, une vie pour la peinture »

2009 : exposition internationale « Picasso Cézanne », en coproduction avec la RMN

2010 : expositions « Jean-Antoine Constantin, dessins », « Alechinsky : les ateliers du Midi ». Le 5 juillet, le musée Granet est devenu « musée associé » à la RMN pour la période 2010-2013.

2011 : expositions « FuturéalismeS » et « Collection Planque, l'exemple de Cézanne »

2012 : expositions « Philippe Favier, Corpuscules », « Les chefs-d'œuvre du musée Frieder Burda », « La montagne blanche », photographies de Bernard Plossu.



Nicolas de Largillière,
*Portrait de Madame
de Gueidan en Flore*, 1730
(Huile sur toile, 146 x 114 cm)
Photo H. Maertens



LA COMMUNAUTÉ DU PAYS D'AIX ET LA RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX, UNE COLLABORATION SOLIDE ET DURABLE

La Communauté du Pays d'Aix (CPA) a choisi de renouveler sa confiance dans l'expertise de la Réunion des musées nationaux (RMN) à travers la signature d'une convention cadre qui lie les deux institutions jusqu'en 2013.

Cette convention apparaît comme le prolongement naturel des précédentes expositions que la CPA et la RMN ont co-organisées au musée Granet.

Avec 450 000 visiteurs pour *Cézanne en Provence*, en 2006, et 371 000 visiteurs pour *Picasso Cézanne*, en 2009, les collaborations entre les équipes d'Aix-en-Provence et celles de la RMN ont rencontré un grand succès. Aujourd'hui une convention pose officiellement les grandes lignes de cette coopération qui prévoit la coproduction d'expositions au musée Granet, ainsi que le développement du musée au plus haut niveau, au titre de « musée associé » à la RMN.



La RMN, opérateur culturel reconnu, met ses savoir-faire et compétences en matière d'organisation d'exposition, d'édition, de médiation, de communication et de recherche de mécénat... au service de la CPA et du musée Granet. Elle met à leur disposition son réseau et ses différents métiers et techniques, à la pointe de l'innovation, par exemple en matière de ressources multimédia, numérisation des collections, etc... Les forces conjuguées de la CPA et de la RMN permettront d'organiser une exposition d'envergure internationale tous les trois ans et de faire du musée Granet un établissement régional de référence.

C'est dans **l'objectif commun de rendre la culture accessible à tous** que la CPA et la RMN envisagent leur collaboration :

- en abolissant les barrières géographiques : cette opération est la preuve du dynamisme de l'actualité culturelle en région. Les succès des manifestations précédentes et ceux attendus dans le cadre de cette convention sont autant de leviers pour participer au développement économique, éducatif et touristique d'un territoire, bien au-delà des murs du musée.

- en développant l'action pédagogique : en tant que partenaire privilégié du ministère de l'Éducation nationale, la RMN s'attache à favoriser l'éducation culturelle et artistique des plus jeunes à travers de nombreuses actions pédagogiques.

Associée à la politique volontariste de la CPA, elle s'efforcera d'accroître l'action développée par le musée en direction des publics scolaires.



LA COLLECTION PLANQUE

Dépôt de la Fondation Jean et Suzanne Planque.

Le fonds d'art moderne et contemporain du musée s'est considérablement élargi avec le dépôt pour 15 ans de la collection Planque en 2010.

Le caractère spécifique de cette collection tient non seulement au fait qu'elle est composée de chefs-d'œuvre d'artistes parmi les plus importants du XX^e siècle (de Renoir à Picasso en passant par Van Gogh, Bonnard, Braque, Dufy, Klee, de Staël ou Dubuffet...) mais surtout qu'elle révèle une rare cohérence entre chaque pièce conservée. Elle est le fruit du regard enthousiaste de Jean Planque sur la peinture de son temps, d'un regard soucieux de comprendre ce qui constitue le secret d'un art qui se sera efforcé, pendant plusieurs décennies, de changer les habitudes de voir, de briser le bon goût établi par la tradition.

Après la magnifique présentation de quelque 120 chefs-d'œuvre cet été et le grand succès remporté par cette exposition, le musée Granet s'agrandit et ouvrira en 2013 de nouveaux espaces dans la chapelle des Pénitents Blancs dans lesquels l'essentiel de la collection Planque, peintures, dessins et sculptures, trouvera sa place sur plus de 700 m².

Edgar Degas, (1834–1917), *Deux Femmes au bain*, vers 1895 (Pastel sur papier, 58 x 77 cm)
Fondation Jean et Suzanne Planque
Photo Luc Chessex

Paul Klee, (1879–1940), *Mit der rotierenden schwarzen Sonne und dem Pfeile*, 1919 (Gouache et tempera, 24,5 x 31,5 cm)
Fondation Jean et Suzanne Planque
Photo Luc Chessex



« PHILIPPE FAVIER, CORPUSCULES » 1^{er} février – 22 avril 2012

HORAIRES

Du mardi au dimanche de 12h à 18h.
Fermeture hebdomadaire le lundi.

DROITS D'ENTRÉE

Inclus dans le prix du billet d'entrée
au musée Granet.

Tarif plein : 4 €

Tarif réduit : 2 € > apprentis jusqu'à 25
ans, personnes à mobilité réduite et leur
accompagnateur (sur présentation d'une
carte d'invalidité délivrée par une Maison

Départementale des Personnes Handicapées, ainsi
qu'aux personnes malvoyantes et malentendantes.

Gratuité : moins de 18 ans, étudiant de moins de
26 ans, demandeurs d'emploi de longue durée (à
partir de 6 mois), bénéficiaires du RSA, titulaires
du minimum vieillesse et du minimum invalidité,
détenteurs de la carte loisirs du CCAS d'Aix en
Provence, adhérents de l'association Culture
du cœur (dans la limite du contingent alloué),
adhérents de l'association des Amis du Musée
Granet, abonnés du musée Granet.

*Les tarifs réduits et gratuits ne sont accordés
que sur présentation d'un justificatif en cours de
validité.*

Groupes – A partir de 15 entrées payantes,
(maximum 25 personnes) – Réservation obligatoire
– 04 42 52 87 97 ou resagranet@agglo-paysdaix.fr

Droit d'entrée 3 €

– Visite avec un médiateur du musée (1h):
droit d'entrée + 60 €

– Visite avec un médiateur extérieur (droit
de parole) : droit d'entrée + 30 € de location
d'audiophones (obligatoire)

– Visite avec un guide d'office de tourisme :
droit d'entrée + 15 € de location d'audiophones
(obligatoire)



MUSÉE GRANET

Place Saint-Jean de Malte
13100 Aix-en-Provence

HORAIRES

D'octobre à mai : du mardi au dimanche,
de 12h à 18h.

De juin à septembre : du mardi au dimanche,
de 10h à 19h.

Fermeture hebdomadaire le lundi.

Fermetures annuelles : 1^{er} mai
25 décembre et 1^{er} janvier.

INFORMATIONS

Tél. : +33 (0)4 42 52 88 32

www.museegranet-aixenprovence.fr

RÉSERVATIONS POUR LES GROUPES

Tél. : +33 (0)4 42 52 87 97

resagranet@agglo-paysdaix.fr

RELATIONS AVEC LA PRESSE

Communauté du Pays d'Aix, Hôtel de Boadès, 13626
Aix-en-Provence cedex 1

Bruno Aubry

Tél. : 04 42 93 85 26

baubry@agglo-paysdaix.fr

MUSÉE GRANET

18, rue Roux Alphéran
13100 Aix-en-Provence

Johan Kraft / Véronique Stainer

Tél. : 04 42 52 88 44 / 43

jkraft@agglo-paysdaix.fr

vtstainer@agglo-paysdaix.fr

**Visuels haute résolution
de l'exposition sur demande.**